

Éditorial

L'importance des statistiques dans la vie publique est pour la plupart d'entre nous une évidence. Les statistiques sont aujourd'hui partout ; elles nous offrent une image particulière du "social" et la dynamique des processus sociaux, une image qui fait largement autorité. Les origines de la recherche sociale empirique sont elles-mêmes étroitement liées à l'"objectivation" de la société par les statistiques, ainsi qu'à la production officielle des statistiques et à la formation d'une conception moderne du gouvernement. Il y a bien sûr une proximité étymologique entre les mots "statistique" et "État", ce qui conforte évidemment l'image de la statistique comme science de l'État. Tirant avantage de ces deux sources d'autorité indépendantes que sont la Science et d'État, la statistique a conquis au fil du temps une position et une réputation enviables ; elle est souvent comprise et utilisée comme si elle constituait une sorte d'ordonnement encyclopédique du réel, un miroir objectif des phénomènes, des objets et des faits qui composent la vie sociale. Grâce à la mise en place de catégories, de classes, et d' "espaces publics", la statistique a créé un système par lequel les individus et les organisations peuvent se représenter le monde qui les entoure et agir sur lui.

Au cours des quelque quarante dernières années, toutefois, cette perspective a été remise en cause. Un nouveau champ d'étude a émergé, qui envisage la statistique comme un ensemble d'objets et de pratiques méritant d'être examinés pour eux-mêmes, plutôt que comme un reflet de la réalité préexistante ou un ensemble de dispositifs méthodologiques neutres. Dans cette perspective, les concepts issus du calcul des probabilités, comme ceux de risque et d'incertitude, sont traités comme des catégories épistémologiques, et les notions, les classes et les méthodes de mesure développés dans le cadre de l'activité statistique sont envisagées comme des constructions sociales, à l'élaboration desquelles participent des groupes, des institutions, des circonstances et des idées engagés dans la production de l'histoire. Un immense champ de possibilités est donc ouvert à la recherche. On peut, par exemple, pour toute une série d'objets, prendre la construction de statistiques à leur propos comme une clé visant à décrire de quelle manière ils deviennent "sociaux", comme ils deviennent dignes de débats, d'activités de théorisation et de formes d'intervention publique. On peut également se pencher sur les institutions, des plus purement scientifiques à celles de nature plus administrative, qui prennent part à l'activité statistique, depuis la constitution de dispositifs techniques à celle de séries numériques, sur les savoir-faire qu'elles ont développés, les conditions socio-politiques de leur émergence, etc.

Désigné tantôt sous l'étiquette d'histoire socio-politique de la statistique, tantôt sous celle de sociologie de la quantification, ce domaine a réuni des chercheurs issus de diverses disciplines, telles que l'histoire, la démographie, la sociologie, l'éducation, l'anthropologie, les études de communication, la statistique, les mathématiques, les sciences politiques, la philosophie, etc., ces chercheurs étant eux-mêmes issus d'une variété de lieux, à savoir des universités, des bureaux de statistique, des centres de recherche, ainsi que d'autres organisations des secteurs public et privé. Beaucoup de ces chercheurs et leurs travaux sont dispersés, étant donné qu'ils proviennent de pays différents et écrivent dans des langues différentes.

Créée depuis peu, l'Association des Amériques pour l'histoire de la statistique et le calcul des probabilités (AAHECP), qui s'étend sur les deux hémisphères et dont les membres conduisent des travaux dans quatre langues (français, espagnol, portugais et anglais), a décidé de mettre sur pied la revue électronique **Statistique et société** et d'en faire un lieu dédié à la diffusion de recherches portant sur l'analyse de la statistique et du calcul des probabilités comme construits sociaux.

Publiée sur une base annuelle, **Statistique et société** cherche à présenter la recherche empirique et la réflexion théorique menées par les membres de l'Association et par d'autres chercheurs des Amériques (ou sur les Amériques) et à contribuer ainsi à la circulation de la production scientifique, à l'amélioration des outils d'analyse et au raffinement des concepts théoriques et méthodologiques. Un de ses intentions est de minimiser autant que possible les barrières linguistiques entre communautés, donc de publier des articles en anglais, en français, en portugais et en espagnol et, lorsque cela est possible, de présenter une partie du contenu en plus d'une langue.

La revue publie des **articles**, des **critiques de livres**, des **profils biographiques** et des **documents historiques** qui peuvent être significatifs en regard du développement des statistiques dans les Amériques. La revue a également l'intention de présenter, si possible, des dossiers thématiques, des débats, des interviews, ainsi que des mémoires et des résumés de thèses pertinents.

Ce premier numéro comporte des textes qui ont tous été préparés par des spécialistes directement impliqués dans la formation de l'AAHECP. Cela permettra, jusqu'à un certain point, de définir les contours et les caractéristiques de la communauté scientifique qui s'est constituée, à travers les Amériques, autour de ce champ d'étude. Comme la plupart d'entre nous travaillons sur ces questions depuis un certain nombre d'années, cette première publication offrira, pourrait-on dire, une carte approximative de leurs intérêts de recherche. Loin d'exclure tout élargissement des perspectives, nous espérons que cela encouragera les chercheurs dont les préoccupations rejoignent ou croisent ces intérêts à présenter également leur production.

Ce premier numéro s'ouvre sur quelques mots de Jean-Pierre Beaud visant à présenter l'AAHECP. Suit un premier bloc d'*articles* consacrés aux expériences nationales. Dans "El concepto de población en el sistema estadístico de Argentina, 1869-2001", Hernán Otero examine comment la population a été conceptualisée dans les recensements effectués dans ce pays depuis le 19^e siècle. Puis, dans "On the Genesis of a new statistical regime: the case of Canada, 1800-2011", Jean-Pierre Beaud et Jean-Guy Prévost offrent un aperçu de l'histoire des statistiques officielles au Canada et distinguent les quatre "régimes statistiques" qui ont jalonné cette histoire. Dans "As instituições estatísticas como centros de ciência, uma (r)evolução necessária", Nelson de Castro Senra se livre à une étude quelque peu comparable pour le Brésil, mettant l'accent sur la manière dont les institutions statistiques d'État sont progressivement devenues des lieux de production social-scientifique.

Dans un second bloc d'*articles* centrés sur des questions thématiques, nous trouvons d'abord de Leticia Mayer, "La corriente moral del probabilismo y su influencia en la génesis de las ideas científicas de probabilidad", un texte dans lequel elle insiste sur le caractère central de la rencontre entre Européens et cultures américaines et orientales pour le développement du probabilisme - un courant moral et philosophique du christianisme qui s'est développé à partir du 16^e siècle. Puis, Laura

Venciday aborde un problème du 21^e siècle dans “El papel del conocimiento experto en la gestión de lo social. El caso de la incorporación de los factores de riesgo para el Desarrollo psicomotor en la primera infancia en la gestión del plan de Centros de Atención a la Infancia y la Familia (Plan CAIF) en Uruguay”. Dans cet article, l’auteure traite de la relation étroite entre les connaissances spécialisées produites dans les milieux scientifiques et les formes de gestion du social qui ont été développées dans un contexte spécifique. Se référant à un autre contexte national et historique, Hernán González Bollo, dans “Medir el agro argentino: la Dirección de Economía Rural y Estadística, Ministerio de Agricultura, 1898-1948”, centre son analyse sur les arrangements institutionnels, les ressources humaines et techniques, les mesures officielles et les fonctions de l’organisme d’Etat chargé de la gestion des zones rurales en Argentine. Puis, dans “Sobre a Estatística e a Psicologia na constituição do campo educacional”, Odair Sass cherche à élucider la relation établie, à partir de la dialectique des Lumières, entre les statistiques et la psychologie. D’un autre point de vue, Claudia Daniel examine les problèmes et les discussions entourant les chiffres de l’activité criminelle dans “Medir la pública moral: la cuantificación policial del delito en Buenos Aires, 1880-1910”. Enfin, dans “Escola isolada e grupo escolar: a variação das categorias no discurso oficial do governo brasileiro e de Minas Gerais”, Natalia Gil et Sandra Caldeira cherchent à mettre en évidence les oscillations que subit le sens des mots utilisés dans les statistiques de l’éducation et l’implication de cela pour le concept même d’école. Comme tout premier *profil biographique*, Jean-Guy Prévost nous propose un document intitulé “The Gospel of Statistics and its Prophet: the Legacy of W. E. Deming». Il est important de souligner ici, eu égard aux caractéristiques souhaitées pour cette section de la revue, le modèle d’analyse présenté ici. En lieu et place d’un récit se limitant à fournir une liste de dates et d’événements relatifs à la vie d’un individu, cette contribution combine une reconstruction de la trajectoire suivie par ce statisticien américain majeur avec une analyse de concepts et de pratiques encore pertinents aujourd’hui et auxquels il a apporté une contribution centrale.

Dans la section consacrée aux *documents historiques*, nous visons à reproduire les textes officiels et légaux qui ont joué un rôle important dans la création et la régulation des premiers organismes officiels créés en vue de l’organisation de la collecte et la publication des statistiques dans les Amériques. Ce premier volume rassemble des documents relatifs au Brésil et à l’Argentine. Notre intention est de compiler, au cours des prochaines années, toute la documentation pertinente pour d’autres pays des Amériques, afin d’offrir un panorama sur cette histoire institutionnelle et d’encourager ainsi l’analyse comparative.

Dans la section *critiques de livre*, Nelson de Castro Senra présente l’ouvrage de Renato Sergio de Lima, *Entre palavras e números: violência, democracia e segurança pública no Brasil*.

Il y a un an, plusieurs des auteurs mentionnés ci-dessus se sont réunis à Salvador (Brésil) en vue de discuter de l’opportunité de créer une association dans laquelle ils pourraient se réunir en tant que communauté scientifique ainsi qu’un véhicule qui permettrait la diffusion du travail développé au sujet de l’histoire de la statistique et du calcul des probabilités dans les Amériques. Aujourd’hui, nous sommes heureux de voir ces projets prendre forme et nous sommes optimistes quant à leur développement ultérieur. La publication d’un premier numéro de **Statistique et société** intègre ces deux projets et, en même temps, illustre leur fertilité.

Il importe enfin de nommer les membres du comité de rédaction, dont la diligence et la a rendu possible la réalisation de ce numéro. Nelson de Castro Senra a été présent depuis le début, proposant des lignes directrices, multipliant les réflexions et apportant ses lumières à la prise de décision. En outre, il a assumé la collecte et l'organisation de la matière brésilienne pour la section des documents historiques. Jean-Guy Prévost a donné forme à la section des profils biographiques, en la définissant d'une manière qui la rend à la fois utile et intéressante. Il a traité toutes les demandes relatives à la traduction et la révision des versions française et anglaise. Rendre la revue disponible en quatre langues ne fut possible, en effet, que grâce à l'engagement des rédacteurs en chef adjoints. Ana Medeles et Fernanda Olmos ont toujours répondu rapidement aux demandes d'aide pour les traductions en espagnol. Ana a également contribué à la définition de la conception graphique, tandis que Fernanda Olmos a compilé les documents historiques sur l'Argentine. Herberth Santos a coopéré à la prise de décision, à la révision des textes en anglais et il a rédigé une partie importante de cet éditorial.

Nous tenons à mentionner, enfin, trois personnes qui, bien qu'elles ne soient pas membres de l'équipe éditoriale, ont accompli un travail crucial et ont fait des suggestions précieuses pour la réussite du projet. Alexandre de Paiva Rio Camargo a toujours été disponible et a apporté plusieurs idées intéressantes quant à la définition des objectifs de la revue (bien que nous n'ayons pu encore les mettre toutes en oeuvre). Tiago Tavares a créé l'identité visuelle du journal et s'est chargé de la mise en page des articles. Ana Gabriela Clipes Ferreira, bibliothécaire de l'UFRGS nous a conseillés sur le fonctionnement de la plate-forme SEER.

Nous espérons que vous apprécierez cette publication, nous vous invitons tous à envoyer des contributions, et nous souhaitons votre collaboration pour faire connaître son existence et le contenu. Nous souhaitons que cette première édition de *Statistique et société* d'être la première d'une longue série.

Natália Gil e Herberth Santos

Novembre 2011

Rédactrice en chef: Natália Gil

Co-Rédacteur: Nelson de Castro Senra

Rédacteurs associés: Ana Medeles

Fernanda Olmos

Herberth Santos

Jean-Guy Prévost